

Agriculture bio végétalienne

À côté de la permaculture, de la biodynamie, des jardins forestiers et de l'agriculture biologique, on voit émerger l'agriculture biologique végétalienne. Des gens de partout s'y intéressent, si bien qu'un réseau anglais fut créé en 1996, suivi d'un autre en allemand quatre ans plus tard.

J'ai découvert cette approche au cours de ma formation en agriculture biologique au Québec, alors que je recherchais une façon de cultiver qui soit respectueuse de la planète et de ses habitants. Mon intérêt ayant été suscité, je décidai d'approfondir la question en allant passer six mois en Europe afin de visiter des fermes, jardins et communautés européennes adoptant des principes d'agriculture végétalienne.

Mais au fait, qu'est-ce que l'agriculture biovégé?

D'abord, cela consiste à éviter tous les produits chimiques artificiels (engrais de synthèse, pesticides, régulateurs de croissance, etc.), les organismes génétiquement modifiés,

les fumiers animaux et les restes d'animaux issus des abattoirs (farine de sang, farine de plume, poudre d'os, etc.).



Citrouille bio végétalienne cultivée chez Le Guerrat, dans les Pyrénées.

En contrepartie, la fertilité du sol est maintenue par toute autre méthode durable, écologiquement viable et ne reposant sur aucune exploitation animale, que ce soit le compost de surface, les engrais verts, la rotation des cultures, les composts végétaux, les paillis végétaux, etc.

Les raisons et motivations sont multiples. Le désir de réduire l'empreinte écologique est toujours très fort, que ce soit pour réduire la pression sur les terres agricoles (nourrir directement des humains est plus efficace que de passer par les animaux); réduire les émissions de gaz à effet de serre (les animaux produisent énormément de CO₂, méthane et ammoniac); réduire l'utilisation et la dépendance envers le pétrole (sans fourrage, plus facile de cultiver avec peu ou sans machinerie); réduire l'érosion du sol (non travail ou travail réduit du sol) et réduire le lessivage (conserver une couverture végétale).

Évidemment, une majorité de gens cultivent végétalien pour des raisons éthiques. Les animaux non-humains étant comme nous des êtres sensibles, plusieurs optent donc pour des méthodes pacifiques libres de souffrance et d'abattage. D'ailleurs, plusieurs agriculteurs ont débutés en agriculture avec l'élevage de chèvres. Puis, trouvant difficile de devoir tuer leurs animaux, ils cessèrent de les faire se reproduire et s'orientèrent vers des productions exclusivement végétales.

D'un point de vue pragmatique, l'agriculture végétalienne permet d'être facilement biologique sur toute la ligne puisque les végétaux servant à la fertilisation sont

produits à même l'entreprise. Dans bien des cas, la disponibilité du fumier est de toute façon limitée, ce qui oblige à regarder du côté des alternatives végétaliennes.

La pluralité des motivations se reflète également au niveau de la diversité des techniques de culture. L'entreprise de Iain Tolhurst en Angleterre, par exemple, utilise tracteur et machinerie afin de cultiver 7 ha de terre et produire 300 paniers de légumes par semaine. Adoptant une rotation sur sept ans, il inclue beaucoup d'engrais vert. Ceux-ci sont incorporés au sol et suffisent pour entretenir la fertilité.

À l'autre extrême, on retrouve en Autriche la famille Langerhorst qui depuis 30 ans entretient ses magnifiques 3,5 ha de jardins, vergers et boisés sans aucun intrant animal. Cette fois, tout est manuel. S'inspirant des « cultures associées » de l'Allemande Gertrud Franck, les légumes sont disposés en rangés où alterne chaque famille de légume. De jeunes herbes fraîches et résidus de cultures servent de paillis. Un superbe compost est également réalisé à partir de plantes de sous-bois et de broussailles.

La technique qui m'attire le plus reste toutefois celle du québécois Réjean Roy et s'inspire des travaux de la Française Emilia Hazelip. Appelés « jardins auto-fertiles », la culture se fait sur platebandes surélevées avec paillis végétale (mulch vivant, plantes sèches, bois raméal). Aucun compost ni travail du sol ne sont réalisés, puisque des plantes et des vers de terre y vivent en permanence. Il vise un minimum de trois à quatre espèces de légume par buttes, incluant des vivaces. Puis, en fin de saisons, tout est laissé composter en surface.

Tous s'entendent donc pour dire qu'il faut nourrir la terre, si l'on veut nourrir les plantes. L'absence d'animaux en surface est compensée par la diversité de la vie dans le sol. De plus, l'aménagement d'un environnement favorable à la faune et à la flore sauvage (points d'eau pour les batraciens, haie pour les oiseaux, fleurs pour les abeilles, etc.) font partie intégrante de cet écosystème. À bien des endroits, les toilettes compost et douches solaires sont également choses courantes, tout comme la construction écologique et l'alimentation végétalienne.

Dans les pays anglophones et germanophones, les réseaux d'agriculture végétalienne produisent une revue, un site Internet et une liste de fermes. En Angleterre, un cahier de charges avec certification biologique a même été mis sur pied. Malheureusement, en France et au Québec, l'absence de réseau et de documentation française freine son développement. Pour y remédier, je participe à la formation d'un réseau francophone. Si le sujet vous intéresse également, n'hésitez pas à me contacter.

Stéphane Groleau
vegeculture@yahoo.ca

Réseau francophone : www.vegeculture.cjb.net
Réseau anglophone : www.veganorganic.net
Réseau allemand : www.biovegan.org